

LE TOUT-PUISSANT ORCHESTRE POLY-RYTHMO



DOSSIER DE PRESSE

★ **POLY-RYTHMO** ★
Musique à Succès pour les Amis
Nouvel Album
COTONOU CLUB
Paris - Cotonou *Enfin en distribution internationale !*



Les Béninois de l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou (en haut et en bas) ne se sont, à ce jour, jamais produits en France. PHOTODISK

Festival ▶ Ouverture de Jazz à la Villette, ce soir, avec le mythique Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou.

Fièvre groovy poly-rythmée

Jazz à la Villette
Parc de la Villette, 75019.
Du 1^{er} au 13 septembre.
À la Grande Halle, ce soir à 20 h:
Seun Kuti & Fela's Egypt 80;
Amadou & Mariam; Orchestre
Poly-Rythmo de Cotonou.
Rens. : 01 44 94 44 94 ou
www.jazzlavillette.com

De l'historique, du mythique, du profilé oblique et de l'aventureux raisonné... Les options sont à la hauteur des ambitions affichées car, cette année, si les thématiques ont déserté la programmation du festival Jazz à la Villette à Paris, en balayant les contraintes afférentes à tout cadre, c'est pour mieux s'élargir.

Chapelles. Après «Black Rebels» ou «Jazz is not Dead», cette coproduction affranchie de la Cité de la Musique et de la Grande Halle de la Villette, qui a de quoi séduire non seulement les amateurs de jazz mais plus largement de grooves apparentés, devrait inciter les curieux et aussi exploser quelques chapelles. Savamment et passionnément composé par Vincent Anglade, conseiller artistique, et Franck Picard, directeur de production à la Grande Halle, en sollicitant les artistes avec des projets particuliers, le programme est un modèle d'équilibre (lire ci-contre).



Tout commence ce soir avec le secret le mieux gardé d'Afrique: le mythique Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou dont ce sera le premier contact avec la France.

Sont aussi attendus Seun Kuti avec Egypt 80, toujours dirigé par le saxophoniste Lekan Animashaun qui accompagnait son père Fela, ainsi qu'Amadou et Mariam.

Une première qui risque de donner la fièvre aux 3000 potentiels occupants de cette Nef Nord qu'ils inaugurent du même coup et où se produisent

également Seun Kuti avec le fameux groupe Egypt 80 toujours dirigé par le saxophoniste baryton Lekan Animashaun qui accompagnait son père Fela, ainsi que le duo du Mali Amadou et Mariam.

A base de funk et d'emprunts au vaudou comme l'adaptation entre autres rythmes du culte du Sakpata dédié à la divinité de la terre, de la variole et des maladies contagieuses, cette sauce, qui vient du Bénin, ne manque ni de corps, ni d'esprit. Ce qui n'a d'ailleurs pas

échappé au pape de l'acid-jazz Gilles Peterson ni au guitariste de Franz Ferdinand, Nick McCarthy qui tarissent pas d'éloges sur ces envoi-teurs de beat à l'africaine.

Bien avant eux, le seigneur nigérian de l'afrobeat, Fela, en personne, se délectait de leur son vibrant et hypnotique. Sur leur site officiel, Meloné Clement, leur leader indétronisable, confie: «Si notre musique marie des rythmes comme le sato, qui est le nom d'un grand tambour et aussi d'un rythme joué en hommage aux morts, c'est parce que mélangé avec des guitares, des cuivres et un clavier,

il s'accorde bien avec le funk.» Guitares psychédélicques, distorsion et soul, depuis les années 60 (avec un pic de gloire entre 1972 et 1990 sous le mandat du président Kérékou taxé d'une politique dite du «laxisme-béninisme»), le Poly-Rythmo règne en maître sur les nuits béninoises et alertes malgré les réticences du gouvernement (et auparavant celles des missionnaires catholiques) à l'encontre des rites appelés localement *vodoun*. A cette époque, l'orchestre accompagne tous les musiciens en visite au pays comme, par exemple, le saxophoniste Mami Dibiango ou le Bembeja Jazz de Guinée.

Flamme. Pendant longtemps, seuls les chineurs de rare groove connaissaient l'orchestre Poly-Rythmo de Cotonou et sa vigoureuse et attractive mixture. Aujourd'hui, leurs vinyls devenus collecteurs s'arrachent sur Internet. Et c'est grâce à la pugnacité d'accros concernés, à commencer par des labels européens tel l'anglais Soundway, puis l'allemand Analog Africa, qu'un second souffle est offert pour les jeunes générations, notamment une compilation chez ce dernier, intitulée *Vodoun Effect*. Trente-cinq ans après, malgré la disparition de deux de leurs membres, un chanteur et un guitariste, la flamme reste intacte. Il ne reste plus qu'à entrer dans la transe.

▶ DOMINIQUE QUELLE

Légendes et inédits

Après un lancement férocement rythmé, Jazz à la Villette met à l'honneur les légendes et cible la diversité du jazz avec des projets inédits (une vingtaine de créations). Trois ans après un mémorable passage en ces lieux, Ornette Coleman revient en quartet, Marc Ducret exhume son big band de choc, Hank Jones et Cheik Tidiane Seck renouent, Ron Carter salue la mémoire de Miles Davis. Et bien sûr, historique, unique et... déjà complet, Yusef Lateef, Ahmad Jamal et Archie Shepp échauffent pour la première fois! Enfin, un lot de cartes surprises: le *Cantique des Cantiques* mis en musique par Zorn avec Clotilde Hesme et Mathieu Amalric. Daniel Darc épris de jazz, Elysian Fields et Don Byron, Jean Louis avant Carl Craig, les 20 ans de De La Soul. Nouveauté attendue: le Jazz For Kids avec dessins animés.

D.Q.

lent baryton. Après avoir fait les Beaux-Arts, imprégné de cubisme et de dadaïsme, il se rend en Allemagne, d'où son père est originaire, pour étudier la peinture.

Au Jardin botanique de Berlin, où il flâne souvent, une découverte l'ébranle : toutes les plantes dont il admire la beauté, et qu'il ne connaissait pas, viennent du

ne porte autant la marque de l'artiste que les fameux trottoirs de Copacabana tapissés, sur 4 kilomètres, de mosaïques abstraites au dessin inspiré de l'art portugais (1970). Du haut des immeubles, face à l'océan, le regard embrasse cette immense vague de pierre, noir et blanc, qui ondule en ourlant la baie.

Botaniste inlassable, écologiste

Drôle de rencontre à Marsatac

Quand les pop stars du groupe britannique Franz Ferdinand sont en vacances, elles apprennent à faire de la musique africaine. Et pour vérifier la chose, il fallait être à Marseille, vendredi 25 septembre, lors de la deuxième soirée du festival Marsatac, qui se poursuit jusqu'à dimanche. Sur scène, avec l'orchestre Poly-Rythmo de Cotonou (Bénin), Paul Thomson et Nick McCarthy, respectivement batteur et guitariste de Franz Ferdinand, livraient joyeusement le résultat d'une semaine de répétitions.

Poly-Rythmo, ce sont onze complices de 60 ans, à l'assurance décontractée (ils ont commencé à la fin des années 1960) face à deux blancs-becs admiratifs, mais un peu perdus. Il y a quelques mois, Poly-Rythmo ignorait l'existence des Britanniques. L'inverse n'était pas vrai. Passionnés par l'histoire des grands orchestres de l'Afrique de l'Ouest, qui animèrent les années 1970 (l'Orchestra Baobab du Sénégal, Bembaya Jazz de Guinée ou encore le Ok Jazz tout-puissant de Kinshasa), les Franz Ferdinand sont tombés sous le charme particulier du Poly-Rythmo, l'un des rares à ne pas avoir bénéficié d'un retour en grâce ces dernières années.

La rencontre doit beaucoup à la chance, mais aussi à Elodie Maillot, jeune journaliste qui s'est improvisée imprésario à la demande du Poly-Rythm. « Je venais d'accepter leur proposition, et me retrouve quelques semaines après à interviewer les Franz Ferdinand, qui au hasard de la conversation, me glissent que leur groupe favori du moment s'appelle Poly-Rythmo. Je leur ai proposé de les rencontrer. »

Réunie à Paris quelques jours avant le concert, la drôle de troupe a échangé des morceaux, tâtonné, cherché comment fondre leur univers relié par une même passion de la danse, de la transe, des rythmes disco jusqu'aux ambiances vaudous qui imprègnent les compositions de l'orchestre béninois. Un défi délicat quand la barrière de la langue n'autorise pas les subtilités, et que le temps manque.

Le résultat s'en ressentait. Encore fragile, leur fusion restait bancable, très en deçà des espoirs suscités par une rencontre touchante de sincérité. Et de l'enthousiasmante version studio que nous avons pu écouter avant sa sortie « alternative », sur Internet ou en vinyle, d'ici quelques mois. ■

Odile de Plas
(Marseille, envoyée spéciale)


66^{ÈME} MOSTRA DE VENEZIA
SÉLECTION OFFICIELLE

SÉLECTION OFFICIELLE
DEAUVILLE 2009
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

IL NE
VOUS A PAS
TOUT DIT.

participant  SECTION

BFMTV
NEWS 24/7

LE FIGARO
MAGAZINE



BIG BAND
L'orchestre s'apprête à son retour au Burkina Faso après quinze ans d'absence, ici devant un club de Ouagadougou.



THE SOUND
Gustave Benthos, le légendaire collectionneur de disques de funk et de rock'n'roll de reggae, depuis la fin des années 1960.

LA RENCONTRE

LE RETOUR SUR SCÈNE DES BÉNOIS DU POLY-RYTHME LES PAPYS FUNKY D'AFRIQUE

Dans les années 1970 et 1980, le Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythme de Cotonou, en musique avec des instruments africains, avait sombré dans l'oubli. Ce printemps, il a repris le chemin de la scène et des studios. Un succès.

ÉGLANTINE CHABASSEUR, PHOTOS YOURI LENQUETTE POUR LE MONDE MAGAZINE

Dans le minibus qui traverse l'aride brousse burkinabè, l'autoradio diffuse *Desi Zoua*, un titre phare du répertoire du Bembeya Jazz, orchestre guinéen mythique des années 1960 en Afrique. « *Il n'est jamais trop tard* ». Un refrain taillé sur mesure pour une autre formation de l'Afrique francophone d'après les indépendances, le Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythme de Cotonou. Après dix-sept ans d'absence sur les scènes continentales, l'orchestre béninois Poly Rythme démarre une fabuleuse tournée ouest-africaine, qui l'emène de Bakou au Sénégal, à Bangui et République centrafricaine. Toutes fenêtres ouvertes, dans un tourbillon de poussière et de souvenirs, les dix musiciens rient en bus Niamey, la capitale du Niger, à Ouagadougou, au Burkina Faso.

À l'âge de la retraite, le Poly Rythme savoure enfin sa renaissance africaine. « *Dans les années 1970, nous voyageons souvent dans les pays frontaliers du Bénin par la route, au Burkina Faso, au Niger ou au Togo. Parfois, nous laissons nos amis indigènes* », se rappelle Pierre Loko, saxophoniste ténor, les yeux pétillants de malice. La veille, le retour du Poly-Rythme à Niamey a été vécu comme un événement national, malgré le coup d'État intervenu peu avant en février. En guise de bienvenue, l'orchestre nigérian *Vois du Sahel* a repris à la manière jamaïcaine *Madness*, une des meilleures perles afro-funk du répertoire poly-rythmique, joué au Niger depuis trente ans dans les fêtes de mariage.

En Afrique de l'Ouest, le Poly-Rythme symbolise toujours les seventies, une époque enthousiaste et exubérante où la jeunesse africaine s'émancipait en musique. Melomé Clément, chef d'orchestre his-société, la soixantaine gouaonnais, toujours impeccablement coiffé d'une casquette en cuir – noire ou blanche, selon la tenue –, acquiesce en souriant. En 1966, fonde le groupe dans les Dahomey, devenu Bénin. Le groupe s'appelle d'abord Sunay Black Band et, trois ans plus tard, grâce au soutien de Poly Disco, un magasin de disques de Cotonou, les musiciens achètent de nouveaux instruments. En hommage à leur machine, ils deviennent l'Orchestre Poly-Rythme de Cotonou.

L'ORCHESTRE DE COTONOU INTÈGRE LE FUNK DE JAMES BROWN, LA SOUL D'OTIS REDDING AUX RYTHMES VAUDOIS DU SUD DU BÉNIN. LE SUCCÈS EST TOTAL

Un nom devenu mythique au Bénin et dans toute la sous-région, grâce à l'extraordinaire créativité de ses musiciens. Comme d'autres fameux orchestres de l'époque, le Poly-Rythme surfit sur les vagues musicales qui déferlaient sur l'Afrique: le funk de James Brown, la soul d'Otis Redding, la pachanga de Johnny Pacheco. Dans ses chansons, l'orchestre béninois intègre ces influences aux rythmes vaudous du sud du pays et chronique le quotidien. De 1969 à la fin des années 1980, le succès est total. Au Bénin, mais aussi dans les pays voisins, où les ondes des radios nationales préparent la fièvre poly-rythmique aux danses des capitales et aux « bals-pousiers » improvisés des villages de brousse.

Avant de vieillir comme la légende a survécu à plus de vingt ans d'absence au Burkina Faso, il faut d'abord ratifier d'urgence la base de Gustave Benthos, dont le succès est

fréquent pendant le trajet Dakar-Niamey. Benthos leur apprend mécanisme d'avertissement, il a préféré, à la fin des années 1960, la vibration du funk à celui des hélices. Gustave Benthos fait partie de la première génération de l'Orchestre Poly-Rythme. Il en a donc vu d'autres. Pendant cette réparation express, le reste de l'orchestre part en pèlerinage à la Maison du peuple de Ouagadougou sous le soleil vertical de l'après-midi. Hier, l'Office de réindustrialisation et de télévision du Niger, après-demain la Radio Centrafrique: les Poly-Rythme revivraient les lives déglacés et magnétiques, dont ils ont jadis croisé l'histoire.

Construit en 1961 et majestueusement décrépi, l'ancien siège du parti Rassemblement démocratique africain est devenu la Maison du peuple en 1983 sur décision du capitaine Thomas Sanhara. Le lieu accueille aujourd'hui les « campagnes d'évangélisation » de pasteurs starivés. « *Afin de la révolution, en 1984, Thomas Sanhara nous a invités à jouer ici. Il faisait de la guitare et jouait du piano, notre guitariste virtuose, décédé prématurément* », se souvient Vincent Abhechimo, chanteur-charmeur du Poly-Rythme.

ENGAGÉS DANS LA LUTTE
En matière de révolution, le Bénin avait dix ans d'avance. En 1972, Mathieu Kérékou amorçait une révolution marxiste-léniniste et le Dahomey devint République populaire du Bénin. Immédiatement, le Poly-Rythme s'engage dans la lutte. Jamais propagande n'eût été aussi funk. Au cœur du centre culturel français de Ouagadougou, un public tiré à quatre épingles s'apprête à ressusciter les papillons de sa jeunesse. Le Poly-Rythme déboule sur scène dans un fracas de percussions vaudoues. Les « anciens » prennent place. Melomé



SCÈNE
Vital Assaha est l'élève préféré de Melomé Clément. Ici, il joue avec le groupe devant un club de Niamey.

Clément, qui comme un pinson, souffle dans son saxophone. Gustave Benthos alias Titiou, le « tonitou », teste sa basse, parfaitement rutilante. Filé La Prince, coupe-à-voix et grosses lunettes, offre des clips d'œil à une vieille connaissance du deuxième rang, Vincent Angéline. Des couples à la salsa impeccable envahissent la scène et les encouragements fusent à tout-va. Après deux décennies de silence radio, personne ne trombe du claquement sec de sa cloche « gankwa », au

top du panthéon des percussions vaudoues. Les nouvelles recrues de l'orchestre, « *Abhechimo* au Poly-Rythme », selon Vital Assaha, trompette déboussolée, assurent elles aussi. Le public est ravi. On oublie même les anciennes activités: une boutique, un atelier de soudure... Mais en Europe, où l'on ignore complètement la saga Poly-Rythme, les labels de réédition musicale s'intéressent au Bénin et exhument des enregistrements de l'orchestre, tous meilleurs les uns que les autres.



TOURNEE Après une nuit à Niamey, le minibus du Poly-Rythme traverse calmement la brousse burkinabè, direction Bobo Dioulassa.

À ÉCOUTER, À LIRE
Album *Cotonou Club*, label Sone d'Alibeu, sortie début 2011.
Sur le même thème: *Le blog d'Elodie Maillet*, récit de la tournée africaine du Poly-Rythme au printemps. « *Route 66: Moteur à l'huile* », polyrythme blog, lemondem.fr.
Pour en savoir plus: www.polyrythme.com

EQUIPE SAUVAGE
En 2006, Elodie Maillet, journaliste à France Culture, part à leur recherche dans les quartiers de Cotonou et enregistre son premier reportage. De retour à Paris, elle décide de les remettre sur les rails. En trois ans, elle organise leurs premières scènes européennes, une tournée africaine, des dates américaines. C'est elle qui enregistre dans la campagne française un disque *Géométrie des basses* en septembre. Elle toujours qui organise la rencontre avec les rockers britanniques de Franz Ferdinand, fans absolus du Poly-Rythme. Elle enfin qui passe dans chaque chambre réveiller les membres de cette équipe sauvage pour filer à l'aéroport. Ce matin, direction Accra, au Ghana, terre mythique du post-trançais, où les musiciens de l'orchestre ont toujours rêvé de jouer. La carrière du Poly-Rythme ne fait que commencer! ☺

Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou

The Vodoun Effect 1972-1975

Analog Africa/Socadisc

Bénin L'afro-funk d'un groupe volcanique des années 70, à redécouvrir d'urgence.



En 2008, la compilation *African Scream Contest* nous avait déjà mis des fourmis dans les jambes et la puce à l'oreille. Sur les quatorze raretés exhumées des hangars de Cotonou et Lomé par Samy Ben Redjeb, le merveilleux obsédé du vinyle d'Analog Africa, deux des plus remarquables étaient attribuées à l'Orchestre Poly-Rythmo. De ce groupe, on savait fort peu, sinon qu'il avait enflammé les nuits béninoises au cours des années 70, et enregistré quelques 500 faces

pour d'improbables labels, le plus souvent dans des conditions techniques limite, en live chez des particuliers, avec deux micros branchés sur un Nagra. Contrairement à celle des autres pays d'Afrique de l'Ouest, la musique béninoise n'a jamais joui d'un grand rayonnement hors de ses frontières. Pour des raisons de dynamisme économique, elle demeura une affaire strictement intérieure. Aujourd'hui, cette malchance fait notre bonheur. Car il est toujours assez miraculeux de découvrir ce qui justifie l'appellation "trésor caché", tant pour la valeur des enregistrements proposés que pour leur vécu obscur. En une quinzaine de titres, ce *Vodoun Effect* ranime le cratère d'un volcan endormi, celui d'où jaillissaient les rythmes de transe (essentiellement sato et sakpata) liés au culte des divinités locales, réinterprétés dans une approche soul funk, avec orgue Farfisa, guitare Fender et démesure électrique. Le livret est copieux, et la musique une expérience inoubliable. Comme sentir que l'on transperce une poupée à votre effigie, et que c'est James Brown qui tient les aiguilles.

Francis Dordor

/// www.analogafrica.blogspot.com

du 15 janvier 2009



Rétro Orchestre Poly-Rythme de Cotonou

VOODOO FUNK

LE BÉNIN, PETITE LANGUE DE TERRE CHARGÉE D'ESPRIT, ABRITE L'UN DES GROUPES AFRICAINS LES PLUS FUNKY D'AFRIQUE. L'ORCHESTRE POLY-RYTHME DE COTONOU. «VIBRATIONS» A DÉCOUVERT QU'ILS JOUAIENT ENCORE. *Reportage Elodie Mallot. Photos Archives Analog Africa*

Le dimanche à Cotonou, s'est passé tout de manière. Ici, toutes les musiques et genres se mélangent et s'interpénètrent, on voit, la banalisation des tambours et des cloches qui s'échappent des concerts populaires. Au Bénin, comme chez les autres habitants de la Béninésie culturelle et du continent béninois, les affinités de cette musique sont possibles en dépit de la diversité des instruments et des rythmes.

Mais cette partie longue de terre chargée d'esprit, entourée entre le Nigeria et le Togo, possède un autre monde caché, un monde moins dans les règles de l'histoire : l'univers d'un des plus intelligents groupes d'Afrique de l'Ouest, le tout puissant Orchestre Poly-Rythme de Cotonou. Un orchestre qui, dans les années 60, a su mixer funk, soul, jazz et éléments de sa rythmique vaudou. Son eclecticisme unique et sa diversité a été reconnue par le monde occidental.

Rétro Orchestre Poly-Rythme de Cotonou



Le Q.C. du groupe. Après un dimanche à Cotonou, nous sommes allés à la recherche de la musique Poly-Rythme de Cotonou. Le groupe est basé à Cotonou, au Bénin. Le groupe est composé de plusieurs membres, dont certains sont des musiciens professionnels. Le groupe a été fondé dans les années 60 et a connu un grand succès. Le groupe est considéré comme l'un des plus importants groupes de musique africaine. Le groupe a influencé de nombreux autres groupes de musique africaine. Le groupe est toujours actif et continue de produire de la musique.

Rétro Orchestre Poly-Rythme de Cotonou



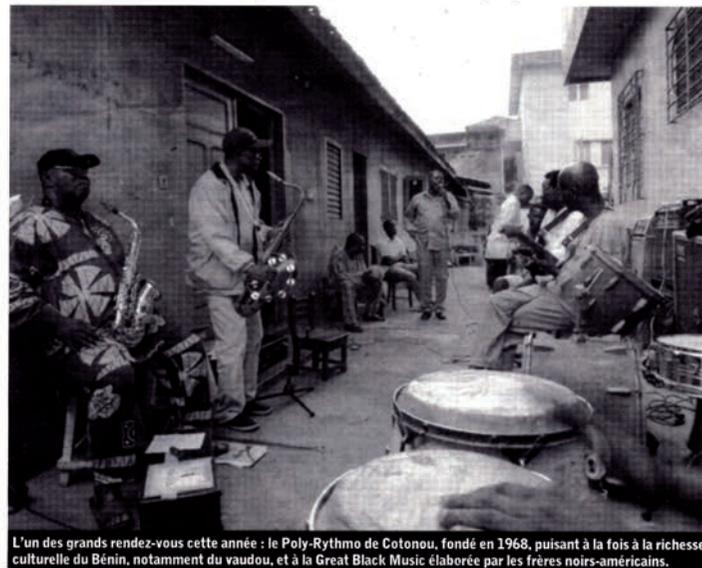
Toujours là. Le groupe Poly-Rythme de Cotonou est toujours actif et continue de produire de la musique. Le groupe a influencé de nombreux autres groupes de musique africaine. Le groupe est toujours considéré comme l'un des plus importants groupes de musique africaine. Le groupe a été fondé dans les années 60 et a connu un grand succès. Le groupe est toujours actif et continue de produire de la musique.

Funky vaudou à la sauce béninoise

JAZZ À LA VILLETTE - La rentrée 2009 s'ouvre avec tambours et trompettes, par une grande soirée africaine. Outre Amadou & Mariam et Seun Kuti, (re)découvrons le Poly-Rythmo de Cotonou.

Avec la rentrée et la crise, nous avons de quoi faire grise mine. Avant de regonfler notre moral à bloc à la Fête de l'Huma, savourons le soleil de Jazz à la Villette, sa convivialité, sa diversité culturelle, ses spectacles inédits. Inauguration torride, le 1^{er} septembre, avec trois formations africaines, issues de trois nations: du Mali, le couple vedette Amadou & Mariam, dont il faut saisir, au-delà des textes naïfs, l'original jeu de guitare et les arrangements figiolés; Seun Kuti, digne héritier de son père Fela Anikulapo Kuti et nouvelle étoile du Nigeria; enfin, en provenance du Bénin - pays voisin, encore mal connu des Occidentaux -, le Poly-Rythmo de Cotonou (notre photo), pour la première fois en Europe. Pour celles et ceux qui aiment de longue date la musique africaine, écouter ce légendaire orchestre, c'est déguster une madeleine de Proust. En 1974, lors de ma première pérégrination au Bénin, je dansais jusqu'à l'aube, sur son funk chamarré de rythmes du cru.

En ce temps-là, la révolution battait son plein, sous l'impulsion de Kerekou, parvenu au pouvoir en 1972 par un coup d'État et qui, en 1975, abandonnait le nom de Dahomey (« appellation coloniale ») au profit de Bénin. De plus, le chef d'État décidait de mettre en valeur les ressources nationales: honneur aux plats locaux (dont la délicieuse « pâte », préparée avec de la farine de maïs), aux habits traditionnels... et au Poly-Rythmo, consacré orchestre révolutionnaire. Si **ya certes**, à redire à la gouvernance de Kerekou, force est de reconnaître qu'il a été le premier président du continent à autoriser le multipartisme - sans avoir usé de répression - et, en 1991, à céder le pouvoir démocratiquement. Nombre de responsables occidentaux lui ont reproché, outre le rapprochement avec l'URSS, son protectionnisme. Toutefois, l'une des conséquences de celui-ci a été la préservation de la culture singulière de ce territoire, dont la superficie atteint à peine un quart de celle de la France. Le Bénin, jadis surnommé « le quartier latin de l'Afrique » du fait de son taux élevé d'intellectuels, se distingue par un talent populaire: la dérision. Je me souviens des galéjades qui fusaient, face à certaines mesures gouvernementales. Je me rappelle aussi que, malgré l'interdiction du vaudou, érigée au nom du précepte selon lequel la



L'un des grands rendez-vous cette année: le Poly-Rythmo de Cotonou, fondé en 1968, puisant à la fois à la richesse culturelle du Bénin, notamment du vaudou, et à la Great Black Music élaborée par les frères noirs-américains.

religion est l'opium du peuple, les cérémonies - auxquelles j'étais conviée - n'avaient déserté ni les cours intérieures ni les bois sacrés. C'est en cette contrée du paradoxe que s'est déployé le Poly-Rythmo de Cotonou, fondé en 1968, puisant à la fois à la formidable richesse culturelle du terroir, notamment du vaudou, et à la Great Black Music élaborée par les frères noirs-américains.

Chapeau bas au label britannique Soundways Records pour avoir réédité des plages qui firent danser la capitale béninoise, réunies dans la compilation *T.P. Orchestre Poly-Rythmo, The Kings Of Urban Groove 1972-1980*. Le sigle T.P., abréviation de tout puissant, lance un clin d'œil au mythique T.P. OK Jazz, fondé au Zaïre par Franco en 1956. La locomotive d'or béninoise met volontiers de l'afrobeat dans son moteur. Ou encore, des friselis de rumba zairoise sont allègrement dérivés à la guitare. Sans crier gare, des flammèches funky mettent le feu aux poudres. Le chanteur Vincent Ahe-

hinnou, la soixantaine, membre originel du groupe, auquel nous avons parlé dès son arrivée à Paris, nous précise: « Notre musique se nourrit des nombreuses traditions du Bénin, qu'elles proviennent du legs fon (lié au royaume d'Abomey - NDLR), yoruba (peuple commun avec le Nigeria et divisé par les frontières coloniales) ou mina (à l'Ouest). Nous exploitons les rythmes du vaudou, comme ceux attachés aux esprits que sont les revenants et les gardiens de la nuit: les premiers figurent, chez nous, les morts, tandis que les seconds surgissent la nuit pour empêcher les voleurs d'opérer. » Dans ce patrimoine, les mélodies et rythmes ancestraux épousent fréquemment, voire reproduisent, les hauteurs tonales et le phrasé articulaire des langues locales. Ainsi, les trompettes traditionnelles et les tambours, autrefois, permettaient réellement de parler.

Notre collègue Elodie Maillot a remué ciel et terre pour offrir au Poly-Rythmo de Cotonou son premier concert en Europe. Plusieurs gars

n'avaient pas d'acte de naissance, ni de passeport. Elle a accompli, avec eux, le parcours du combattant pour obtenir les papiers nécessaires, dont les précieux visas. « Sans Elodie, nous n'aurions jamais pu venir jouer à la Villette, insiste Vincent. Elle s'est battue pour monter notre première tournée européenne. » À l'instar de l'exemplaire producteur Martin Meissonnier, qui a remis sur pied l'Égypt 80 de Fela sous la direction de Seun, la passionnée journaliste, qui officie pour France Culture (émission quotidienne *les Pieds sur terre*), n'a pas ménagé ses efforts. Elle a collecté des instruments de musique jusqu'en Jamaïque, pour ces défricheurs du funk africain, confrontés à de dures conditions de vie. « Pour couronner l'aventure, nous nous produirons, à la Villette, sur le même plateau que Seun. Dans les seventies, nous enregistrons dans le même studio que Fela, qui nous conseillait pour notre approche de l'afrobeat. Quelle émotion, pour nous, de fouler la même scène que son fils! » Elodie a, elle aussi, été bouleversée, le jour où elle a interviewé Franz Ferdinand: les musiciens écoutaient en boucle... le Poly-Rythmo. Généreux, ils ont aussitôt accepté de soutenir leurs frères béninois, en consentant de bientôt jouer avec eux à Marseille.

Bénédition béninoise

Totalement oubliés, les papys groovy de l'Orchestre Poly-Rythmo débarquent au festival Jazz à la Villette.



VÉTÉRANS Poly-Rythmo, dont la résurrection tient du conte de fées.

Même au Bénin, certains le croyaient mort. Mais l'Orchestre Poly-Rythmo, véritable gloire nationale entre 1970 et 1990, n'était que moribond. Début septembre, les vétérans lancent le festival Jazz à la Villette (1). Une étape parisienne dans une tournée européenne – une première – qui s'achève au Barbican, à Londres. Climax de ce revival aussi inespéré qu'improbable : un concert sur la scène du festival Marsatac, à Marseille, avec le groupe pop Franz Ferdinand, fans des Béninois.

La résurrection de Poly-Rythmo tient du conte de fées. Dans le rôle de la fée, Elodie Maillot, journaliste à RFI. En 2007, la jeune Française déniché quelques vinyles du groupe dans la discothèque de la radio. Guitares Fender, orgues Farfisa et cuivres funky dynamitent les rythmes traditionnels vaudous. Porte-voix de la République populaire du Bénin sous le règne du prési-

dent Kérékou, le groupe a d'évidence plus écouté James Brown que lu Marx. Débarquée à Cotonou, Elodie Maillot part à la recherche des musiciens en écumant les cabarets de la capitale, où les MP3 ont mis les orchestres au chômage. Sur le point de renoncer, elle entend parler d'un concert à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance. Et là, ô miracle ! les papys groovy, bien vivants, font la fête sur scène. À la fin d'une interview arrosée au whisky, la journaliste devient leur manager, leur procure des passeports et des costumes de scène tout neufs. Le bassiste, Benthô Gustave, ne croit pas au hasard et le lui dit : « J'ai tué des coqs pour que tu nous amènes le bonheur. » Tant que ce n'est pas la poule aux œufs d'or...
● ÉTIENNE SORIN

(1) Festival Jazz à la Villette, Paris (XIX^e). Du 1^{er} au 13 septembre. Concert le 1^{er} septembre. Festival Marsatac, Marseille (Bouches-du-Rhône). Le 25 septembre. À écouter : *The Kings of Benin* (Soundway). *The Vodoun Effect* (Analog Africa).



LE CINÉMA D'ÉRIC LIBIOT

Une rentrée déclassée

TOUT FOUT LE CAMP. À regarder les sorties cinéma du mois de septembre, une seule envie : aller se coucher avec un bon livre. C'est à désespérer. Il y a encore peu, rien ne se passait en juillet et août. Aujourd'hui, cela va mieux (Tarantino et Audiard en ce moment en salles). Mais, du coup, septembre s'est transformé en (quasi) désert. Suivant le principe des vases communicants, l'automne sera donc embouteillé (en octobre : Scorsese, *Lucky Luke*, Haneke, Jeunet, Resnais, la grippe H1N1, pour ne parler que des attendus) et certains bons films se retrouveront sans public.

Les distributeurs répondent qu'à la rentrée le spectateur a l'esprit ailleux (les feuilles d'impôt, les cours d'école, les élections en Allemagne). Soit. Mais, il y a encore quelques années, ces mêmes distributeurs pensaient qu'en vacances ces mêmes spectateurs se mettaient la tête dans le sable. L'insolente santé de la fréquentation en juillet prouve le contraire. C'est l'offre, toujours, qui induit le comportement et provoque le désir : répondre à une supposée demande est un acte conservateur et sans issue (oui, c'est vrai, je l'ai déjà écrit la semaine dernière, mais je persiste et je signe pour ceux qui avaient la tête dans le sable).

Un mot, tout de même, sur le nouveau film de Christophe Honoré, *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, portrait d'une jeune mère de famille (Chiara Mastroianni) prise entre une famille étouffante, un désir de liberté, des responsabilités non assumées et une vie à l'avenir flou. Pas facile. La première partie est un sans-faute : sujet tenu, récit tendu, allégué par quelques échappées poétiques, révélation de Julien Honoré (frère de, et comédien formidable), pointes d'humour. Et puis, selon une théorie personnelle souvent vérifiée, le scénario déteint sur la perception de ce que l'on voit à l'écran. Le personnage tourne en rond, le film aussi, moi également. Un état d'esprit dont on veut bien croire, connaissant le bonhomme, qu'il est assumé par Christophe Honoré. Ce n'est pas pour autant qu'il faille être d'accord. ■

★ *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, de Christophe Honoré. Le 2 septembre.



INÉGAL
Non ma fille, tu n'iras pas danser, avec Chiara Mastroianni (à dr.) dans le rôle d'une jeune mère de famille quelque peu étouffée par ses proches.

TOUTES LES CHRONIQUES D'ÉRIC LIBIOT SUR > WWW.LEXPRESS.FR

★ ★ bravo ! ★ ★ bon ★ pas mal ★ passable ★ non !

Get in the (voodoo) groove

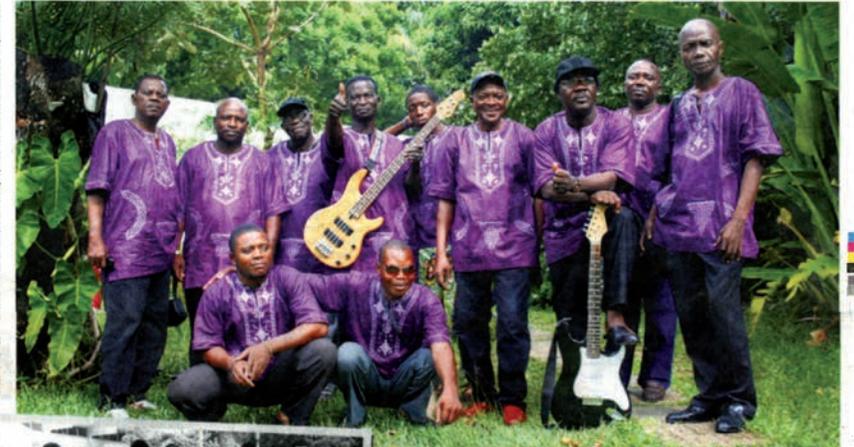
Benin's legendary Orchestre Poly-Rythmo arrive in Europe for the first time ripe for rediscovery, says **Nick Hasted**

Every few years, another great lost big band materialises from a neglected corner of the world. To Havana's Buena Vista Social Club, Addis Ababa's Ethiojazz all-stars, and Dakar's Orchestra Baobab, you can add Orchestre Poly-Rythmo. They come from Cotonou, these days a sleepy port in tiny, obscure Benin, sandwiched between the Anglophone musical powerhouses of Nigeria and Ghana. But a rash of recent archive releases prove that the Orchestre, officially formed in 1968, was a voodoo-rooted funk band of sinuous sophistication and genre-hopping resource. Its leader, Melome Clement, kept it going through revolutionary upheaval and the deaths of core members. Now it is coming to Europe for the first time, including, on Sunday, London's Barbican.

When I walk into the Orchestre's Paris hotel on the day of their European debut, Vincent Ahehehinou greets me. He is the James Brown fan recruited in 1968 to "beat up" gigs with the unhinged screams and growling soul voice you can hear on tracks such as "Les Djes", alongside more traditional singers. He is also, a woman from their French label tells me later, a "rebel", who left the band in 1978 as its recording career wound down. The label had to insist on his presence in the bolstered, all-star version of the band here on Sunday.

Ahehehinou is suave in a cream roll-neck sweater, and quietly intelligent. You can imagine the younger man from whom, it's been recalled, no one's girlfriend was safe. "The goal was to match the

musical realities from Europe and America," he recalls of the Orchestre in 1968. "In Benin, that made us stand out. We were listening to James Brown, Wilson Pickett, Jimi Hendrix, Otis Redding, Aretha Franklin, Francois Hardy, Charles Aznavour, The Beatles, of course. We felt freedom from African music, but kept the interesting parts. And in Benin, the interesting part is voodoo. It's very rich as a culture and cult, with nice, proper sounds - bells, tamtams, percussion. There's no groove like the voodoo groove anywhere else. We thought, 'Why shouldn't we make that our rock'n'roll?' Modernising voodoo ceremonial rhythms such as *zakpata* with rock'n'roll, itself grown partly from New Orleans jazz with its origins in the voodoo brought by Benin slaves, not only closed a historic circle. Ahehehinou believes it naturally predated Fela Kuti's continent-shaking Afrobeat. Long, hypnotic, polyrhythmic grooves by the drummer Yehouessi Leopold, and daring guitar lines by Bernard "Papillon" Zoundegnon that would give Western post-punk and psychedelic maestros pause, were the Poly-Rythmo heartbeats. Listen to the 10-minute "Ne Te Faches Pas" on *The Kings of Benin*



Urban Groove, and marvel. Such music was forged at a Cotonou club the band created, the Zenith. "Still today, all our fans from the '60s and '70s are asking us to create another venue like that," Ahehehinou says. "The Zenith was the only place for us to perform in front of a mainstream Benin audience. It was quite basic - a stage, a bar, 500 capacity. But when there were 600 inside, there were 2000 outside to hear the music, because they couldn't afford the ticket. People were dancing till they could do this to their clothes... He mimics whipping a shirt off to wring the sweat out. "Now, the Zenith is just a bar. When we take people back there, they feel hurt that there's no feeling left any more, and they can't relive the fantasies of their youth. The Zenith went down because of the revolution."

Ahehehinou's urbane mood darkens with anger. "After the revolution [when Mathieu Kerekou's regime, installed in 1972, began totalitarian, Marxist-Leninist inspired oppression in 1975], we were not allowed to play after 11pm on weekdays. And when the people came out of the venue, the police were waiting for them. If they

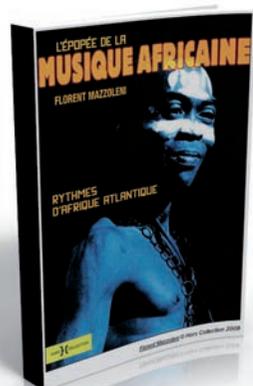
picked you up outside a nightclub, they would say you were imperialist and anti-revolutionary! People were forbidden to hang out in the dark. They were disappointed and desperate, and didn't even want to step out of their house any more. We feel bitter."

Typically for Africa then, Poly-Rythmo were made the national orchestra by the new regime, and played its patriotic songs daily at the presidential palace. But even on a state-sponsored trip to Libya, trouble found them. "At the Libyan airport, the organiser said because we were musicians we were drug addicts. They took us to the third floor of the airport to check everything. Then they threw our instruments through the windows. And the government didn't replace them. So it became harder and harder to play."

Most of their Cotonou contemporaries were lured to Europe long before. Benin's musical monarchs never followed. "Poly-Rythmo is deeply rooted in Benin's culture. By leaving, we'd be letting the 'company' down. We were a band, all in one. Either we left or stayed, together. We were supposed to go to Paris. But our producer felt we

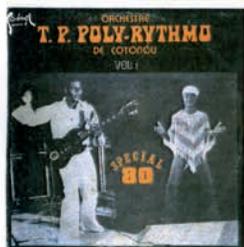
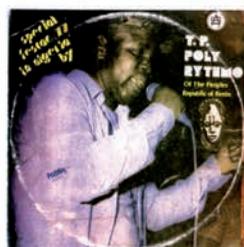
Steve Earle
BRIETT MILLER
SATURDAY 10 OCTOBER
CROYDON FAIRFIELD
0203 851 8511
SUNDAY 11 OCTOBER
GATESHEAD
THE MAD GATESHEAD
0191 483 4883
TUESDAY 13 OCTOBER
LEEDS GRAND THEATRE
0143 484 2700
WEDNESDAY 14 OCTOBER
LONDON BARBICAN
020 7460 3000
THURSDAY 15 OCTOBER
BIRMINGHAM TOWN HALL
0121 252 3000
FRIDAY 16 OCTOBER
KING'S LYNN CORN EXCHANGE
01509 376 984
DANCE & 11 SCOTLAND
TICKETMASTER 02 924 984 984
www.steveearle.com

LEVELLERS
plus SONIC BOOM SIX
SATURDAY 10 OCTOBER
10.00pm
SUN. 11.00pm
MON. 10.00pm
TUE. 10.00pm
WED. 10.00pm
THUR. 10.00pm
FRI. 10.00pm
SAT. 10.00pm
SUN. 10.00pm
www.levelers.com



L'Épopée de la Musique Africaine de Florent Mazzoleni

L'épopée de la musique africaine



meida. D'autres musiciens complètent l'orchestre qui compte seize membres à son apogée, dont une section de cuivres particulièrement luxuriante! Extrêmement prolifique, le T.P. joue presque tous les soirs, rodant un répertoire qui puise aussi bien dans le highlife que dans la pop française, la soul américaine, la salsa, la rumba congolaise et les chants traditionnels. Il enregistre au Nigeria voisin, au studio EMI de Lagos, un des meilleurs studios africains de l'époque. Riche et dynamique, le son du groupe est largement influencé par les sonorités afrobeat qui infusent alors à Lagos. Leurs disques sont également pressés à Lagos et paraissent sur le label Albarika Store, au célèbre fond jaune. Au cours de sa longue carrière, on estime que l'orchestre a enregistré plus d'une cinquantaine d'albums et une centaine de 45 tours depuis la fin des années 1960, ce qui en fait un des ensembles les plus prolifiques mais aussi, étrangement, l'un des plus méconnus de l'histoire de la musique africaine, ayant paradoxalement trop enregistré. L'un des atouts du T.P. Orchestra est son groove souverain joué par des musiciens sans complexes par rapport à leurs voisins africains ou cousins américains, un ensemble affranchi de toutes contraintes. Le groupe prend ainsi les artistes ghanéens et nigériens à leur propre jeu, sur le terrain de l'afrobeat, avec un morceau comme *Gbeï Ma Djiro*, succès massif dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Les rythmiques hallucinantes du T.P. sont portées par la guitare magique de Papillon, qui joue également de l'orgue, et la batterie hypnotique de Leopold, l'un des meilleurs batteurs du continent, à l'image d'un chef-d'œuvre comme *Avoun Doupou Me Douga*. Papillon tisse des mélodies sèches et piquantes sur des rythmes déjà très serrés, à la croisée de l'afrobeat nigérian, du highlife ghanéen et du funk américain, saupoudré d'influences afro-cubaines, jazz et rumba.

Le groupe n'oublie pas pour autant de faire allégeance à la révolution marxiste en vigueur. Sans pour autant devenir orchestre officiel, le T.P. enregistre quelques chansons à la gloire du régime de Mathieu Kérékou. Une usine de pressage de disques ouvre ses portes à Cotonou et des labels comme Satel et Polydisco étoffent la modeste industrie du disque locale, étrangement peu inquiétée par l'orthodoxie marxiste alors en vigueur.

Le Poly-Rythmo tourne dans tout le sous-continent, devenant l'une des formations les plus visibles de la région. En rupture avec le Rail Band de Bamako, le chef d'orchestre Tidiani Koné vient seconder Mélomé Clément à partir de 1976, jouant notamment du saxophone et de la trompette, emmenant avec lui des sonorités mandingues. En 1982, la disparition du guitariste Papillon puis du batteur Leopold sonne un glas momentané aux ambitions de l'orchestre. Celui-ci survit tant bien que mal au fil des décennies suivantes. Comme l'Orchestra Baobab de Dakar, le Poly-Rythmo est l'un des plus anciens orchestres modernes ouest-africains encore en activité.

BÉNIN

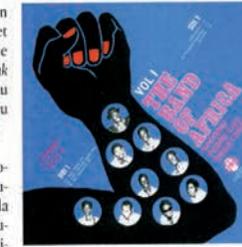
Adossée à la puissante industrie du disque nigériane, une embryonnaire industrie du disque béninoise voit le jour à la fin des années 1960. La plupart des sorties béninoises sont alors pressées à Lagos. Des labels privés comme Echos sonores du Dahomey, Voix Africaine, Albarika, les productions Jean-Marie Akiyo, Ben Kinhouande ou L.A. aux écoutes multiplient les sorties de 45 tours. À partir de 1975, le régime marxiste de Kérékou n'hésite pas à prôner un retour aux traditions, selon la politique alors en vigueur dans la Guinée de Sékou Touré.

Anatole Houndeffo Alokpon devient ainsi le « grand roi du tchinkounmey », un rythme du centre du pays, qui renvoie aux funérailles royales de la cour du roi d'Abomey. Ce rythme devient peu à peu un style de variété bon enfant, joué avec desalebasses remplies d'eau. Alokpon enregistre près de soixante albums! Au cours de la décennie 1970, Tohon Stan modernise le tchink, en lui infusant des influences rhythm'n'blues et soukous. Il en fait une danse moderne et adopte un orchestre d'instruments occidentaux. Il triomphe surtout avec le morceau *Tchink System*, qui fait de lui une vedette dans son pays mais aussi au Togo ou au Burkina Faso voisins. Paradoxe de ce retour aux traditions, le couvre-feu régit la vie nocturne et nombreux sont les musiciens obligés de s'exiler.

Ainsi, Nel Oliver se réfugie en France où il œuvre dans un registre afrobeat souvent redoutable, ainsi que dans du disco américanisé assez mauvais auquel il adjoint des sonorités akpals. Retourné à Cotonou à la faveur du pluralisme électoral de la fin des années 1980, il monte un studio et un label. Il devient ainsi le chef de file de la nouvelle scène musicale béninoise des années 1990 et 2000, après la fermeture d'Albarika Store à Cotonou – un magasin légendaire avec des succursales à Lagos et à Abidjan. Au début des années 1970, Albarika devient le principal label du Bénin, associé au plus grand orchestre de danse du pays, qui rivalise largement en termes d'influences avec les grands groupes guinéens, maliens, sénégalais ou congolais.

Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou

Artisan d'un son unique, le Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou est l'un des plus grands ensembles africains, pour lequel la polyrythmie n'est pas un vain mot. Il a largement été influencé par la musique du Ghana et du Nigeria, ainsi que par la musique béninoise traditionnelle. L'orchestre voit le jour en 1966 sous la houlette du chef d'orchestre Mélomé Clément, bassiste, et des musiciens Eskil Lohento et François Hoessou. Agité par quelques coups d'État débonnaires, le pays traverse une certaine insouciance avant la dictature militaire de 1972, favorisant une vie nocturne agréable. Le groupe est repéré par l'entrepreneur Wallace Creepy, qui l'engage dans son dancing de Cotonou, le club Canne à sucre. La formation est rejointe en 1969 par le guitariste Bernard « Papillon » Zoundegnon, le bassiste Gustave Benthô, le batteur Yehoussi Leopold, le saxophoniste Pierre Loko et le percussionniste Maturin d'Al-





du 13 octobre 2009

Wederopstanding van een vergeten orkest

Orchestre **Poly-Rythmo** de Cotonou, het heetste orkest van Benin, beleeft een spetterende wederopstanding dankzij zijn tijdloze muziek, een doortastende manager en voodoo.

Radio 6 live

▶ RADIO 6, 22.02-0.00 UUR

WERELDWIJD swingden de jaren '70 en '80 op de dwingende ritmes van omvangrijke Afrikaanse orkesten. Hitsige juju van King Sunny Adé, militante afrobeat van Fela Kuti, Congolese rumba van Franco. Elektrische gitaren, keyboards en koper versmolten organisch met de traditionele percussie en zang die met de slaven een nieuw leven begonnen waren in een nieuwe wereld, om eeuwen later in nieuwe vormen terug te keren naar hun geboortegrond. Jazz, funk, blues, rock, reggae en rumba op zijn Afrikaans, oerrecht en onvervalst, hip en vernieuwend.

Waar een land als Nigeria zijn muziek lucratief in de export gooide, bleef het succes van musici uit buurland Benin tot 1990 besloten binnen een benauwende marxistische dictatuur. Bekoelde internationale betrekkingen en ambtelijke corruptie maakten de gang naar de wereldpodia nagenoeg onmogelijk. Zo ook voor Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, het officieuze orkest van de revolutie, met zijn onnavolgbaar groovende ritmesectie, funky blazers en onder je huid kruipende vocalen het swingend hart van de Volksrepubliek. De dertienkoppige formatie nam honderden platen en singletjes op en scoorde tal van hits in een veelheid aan stijlen, van soul tot soukous, funk tot folk, van Ghanese highlife tot ritmisch door-

wrochte jazz en salsa, krachtig samen- gebald in een eclectisch voetjes-van-de-vloerrepertoire en altijd refererend aan de authentieke vodun-(voodoo)-ceremonieën die de samenleving van voorspoed en vitaliteit moesten voorzien. Met dank aan programmamaakster Elodie Maillot van Radio France zet het orkest deze weken, veertig jaar na oprichting, voor het eerst voet op Europese bodem. Maillot vloog naar Benin en zag zich daar geconfronteerd met de welhaast onmogelijke opgave het uiteengevallen en nog slechts op traditionele bruiloften, begrafenissen en herdenkingsfeesten acterende orkest weer te doen herleven als de geoliede machine van weleer. 'Acht van de oorspronkelijke orkestleden wist ik te herenigen,' vertelt Maillot 'aangevuld met een drietal nieuwe, door de oude garde zeer gerespecteerde muzikanten. De meesten hadden

geen paspoort en kenden niet eens hun geboortedatum. Het kostte veel moeite – en smeergeld – hun de nodige papieren te bezorgen. Daarbij bezat de band nauwelijks nog instrumenten. Een groot deel daarvan ging verloren toen ze in Libië zouden optreden. Omdat douaniers de bandleden ervan verdachten drank in hun instrumenten te hebben verborgen, smeten ze zonder pardon de gitaren en drums aan diggelen.' Op aandringen van de noodlijdende orkestleden heeft Maillot zich opgeworpen als hun nieuwe manager en het onmogelijke waargemaakt. Er komt volgend jaar zelfs een nieuwe cd. 'Die nemen we op in een Parijse studio waar ze gebruikmaken van jaren '70-apparatuur. Zo kunnen we in een goed geoutilleerde ambiance de warme sfeer van de oude platen behouden.' Vanavond horen we opnamen van het concert dat het orkest onlangs gaf in een deinend Utrechts Rasa, waaruit blijkt dat de muziek het nog steeds goed doet. Vast ook dankzij de vodungoden. Die zijn bij de initiële orkestereniging immers gunstig gestemd met de rituele slachting van een stel kippen.

ARMAND SERPENTI



De groep overleefde staatsgrepen, avondklokken en rellen. Orchestre Poly Rythmo, dik 40 jaar oud, speelt voor het eerst in Nederland.

Meesurfen op een nieuwe afropop-golf

Stan Kijven

Als of je een tijdsapsule opent. Orchestre Poly Rythmo uit het West-Afrikaanse Benin bracht in de jaren zeventigtientallen albums en ruim honderd singles uit, maar bleef desondanks buiten eigen land volslagen onbekend. Hun ongeremde mix van psychedelische gitaren, elektrisch orgel en galrige blazers was het Afrikaanse antwoord op de Amerikaanse funk en soul. Ruim veertig jaar na hun debuut speelt Orchestre Poly Rythmo voor het eerst in Nederland. Voorbode van een nieuwe afropop-golf die nu het clubcircuit verovert.

Op de vraag waar de combi 'Afrika' en '2010' voor staat luidt het antwoord bijna automatisch 'WK Voetbal'. Op het Afrikaanse continent komt daar ongetwijfeld de associatie met '50 jaar bevrijding' bij, want vorig jaar zullen veertien landen hun halve eeuw onafhankelijkheid vieren. Daaronder Nigeria, Congo, Mali, Senegal en Benin; evenzeer leveranciers van topvoetballers als van energerende popmuziek. En daar wringt de schoen. Is de integratie van Afrikaanse talent op de voetbalvelden al lang een feit, op de poppodia is die al behalve vanzelfsprekend.

Wanneer de voorlezers niet bedriegen leert het bij. Met Youssou N'Dour, Fela Kuti en Franco beleefden we midden jaren tachtig een eerste golf, we staan nu op de drempel van een tweede Africa-wave. Afgelopen voorjaar troffen Amadou & Mariam en Oumou Sangaré al uitverkochte zalen in heel Europa, deze herfst is er geen houden meer aan met onder meer Orchestre Poly Rythmo, Staff Benda Bilili, Tinariwen en Bassekou Kouyate.

Hun direct aansprekend geluid bezit een hoge pop-credibility. Zoner zelfs dat het invloedrijke popblad Mojo onlangs de coverfoto van de Arctic Monkeys afplakte met de cd-bijsluiter 'Africa rising'. Deze compilatie vol actuele Afrikaanse pop opent 'een klein venster op de schattige en veelsoortige muziekwereld die het laatste decennium aan invloed heeft gewonnen', aldus het bijchrift. Bedekkende taal voor de oprijkende interesse onder een gretige internetgeneratie die speurt naar saillante sounds, waaronder Ethiopische grooves en Nigeriense afrobeat favoriet zijn. Platen-labels als Honest Jons Records, de uit de hand gelopen hobby van het Britpop-icoon Damon Albarn, doen er met fraaie heruitgaven



„Het orkest verkeert in blakende conditie en telt na veertig jaar nog zeven van de elf oorspronkelijke leden.“

nog een schepje bovenop. Paralleel aan de vele re-issues van obscure Amerikaanse soulmuziek, beleefd de sixties en seventies pop van sub-Sahara Afrika dankzij dit soort inspanningen een tweede jeugd. Ook Orchestre Poly Rythmo uit Benin surft op deze golf mee.

Zo stelde de Engelse fan Miles Cret met het album 'The Kings of Benin' een sublieme bloemlezing uit hun oeuvre samen. In het begeleidende boekje verklaart hij hun unieke sound. „De voormalige Franse koloniën Benin en Togo liggen ingeklemd tussen twee Engelstalige buuren. Ghana leverde de highlife-muziek, Nigeria die afrobeat. Gevoegd bij allerlei ritmes uit de lokale voodoo-praktijk groeide een cross-culturele mix waaraan de bandnaam Poly

'Afrika-hooligans' krijgen dit najaar hun zin

Rythmo refereert. De groep overleefde de tot vandaag vijf staatsgrepen, ondanks de avondklok en allerlei rellen die het nachtleven verstoorden. Voor een relikwie uit vervlogen tijden hoeven we niet te vrezen. „Het orkest verkeert in blakende conditie“, zegt Maarten Rovers, „en telt na veertig jaar nog zeven van de elf oorspronkelijke leden. Voor ons voldoende garantie dat het artistiek ge-

zien wel goed zit.“ Als hoofd programmering van muziekcentrum Rasa in Utrecht haalt hij dit najaar nog meer Afrikaanse topplets naar Nederland. „Een anekdote. Niet zo lang geleden bekladden wat wij de 'Afrika-hooligans' noemen, affiches van onze China-serie met de tekst 'Meer Afrika!'. Toeval of niet maar deze herfst worden ze op hun werken bediend. Ze presenteren Bassekou Kouyate en Afel Bocoum, de opvolger van Ali Farka Touré, hun nieuwe album bij ons.“

Daarnaast signaleert Rovers de enorme belangstelling voor de afrobeat, onweersaanbare dansmuziek die nu van Londen tot New York het clubcircuit verovert. In Nederland spronkelijke bands als New Cool Collective en Milungu hierop aan. „Als drummer van Fela Kuti stond Tony Allen aan de basis van de afrobeat, wij hebben hem als enige Nederlandse zaa begin december hier staan.“

Tot slot tikt hij Staff Benda Bilili, een flamboyante straatband uit Congo. „Heel bizar, voordat ze een enkele noot in Europa hebben gespeeld worden ze al een aantal muziekprijzen in Frankrijk en Engeland. Ze wonen in Kinshasa en bouwen hun instrumenten zelf van afval. Hun succes komt deels voort uit de lo-fi beweging van muzikanten die met magere middelen tot grootste dingen in staat zijn. Bovendien zijn de bandleden gehandicapt en buigen dat omgemaak om tot een aansprekend voorbeeld. Niet voor niets betelent hun naam zoets als 'Kijk voorbij het uiterlijk'.

cd's en concerten

- Orchestre Poly Rythmo - The Kings of Benin urban groove 1972-80 (Soundway)
- Afel Bocoum & Allibar - Tabiala pulaaaku (Contre Jour)
- Baaba Maal - Television (Because Records)
- Bassekou Kouyate & Ngoni Ba - I speak Fula (Out Here Records)
- Staff Benda Bilili - Très très fort (Crammed Discs)

- Tinariwen - Imidwan: companions (Independiente)
 - Tony Allen - Secret agent (World Circuit)
- concerten
- Orchestre Poly Rythmo: vanavond Doornroosje (Nijmegen), morgen Rasa (Utrecht), zaterdag Zuidershuis (Antwerpen), zondagmiddag Incubate Festival (Tilburg), zondagavond (Paradiso).

- Oumou Sangaré: 14/10 Oosterpoort (Groningen), 15/10 Paard (Den Haag), 16/10 MC Frits Philips (Eindhoven)
- Bassekou Kouyate & Ngoni Ba: 17/10 Zuidershuis (Antwerpen), 18/10 Rasa (Utrecht)
- Baaba Maal: 22/10 Zuidershuis (Antwerpen), 26/10 Paradiso
- Afel Bocoum & Allibar: 30/10 Rasa (Utrecht)
- Alpha Blondy: 2/11 Oosterpoort

- (Groningen)
- Tinariwen: 12/11 Paradiso
- Rokia Traore: 14/11 MC Frits Philips (Eindhoven), 15/11 Melkweg (Amsterdam), 16/11 Oosterpoort (Groningen)
- Staff Benda Bilili: 27/11 Zuidershuis (Antwerpen), 28/11 Rasa (Utrecht), 29/11 Melkweg (Amsterdam)
- Tony Allen: 3/12 (of 5/12) Rasa (Utrecht)

film

'Soul Power', de crème de la crème bijeen in Zaïre

Soul Power

seerd. In het voetbalstadion van Aan niets is te merken dat het zijn re- Daarna zit je dankzij zes camera's op Cruz, een introverte Bill Withers,



du 5 novembre 2009

TEXTE YANNIS RUEL PHOTOS BOUNCH & DR

ORCHESTRE BEAT ASSAILLANTS! POLY-RYTHMO

CULTISSIME | LE FUNK BÉNINOIS DE L'ORCHESTRE POLY-RHYTHMO ET LE ROCK ÉCOSSAIS DE FRANZ FERDINAND ONT ALLIÉ LEURS FORCES LORS D'UN CONCERT UNIQUE AU FESTIVAL MARSATAC. DU PAÏN BENI POUR VOTRE MAGAZINE, QUI METTAIT AUSSITÔT CAP AU SUD...



C'était un samedi soir comme Paris n'en offre qu'un mois d'août. Privé du chant des cigales, le quidam de la capitale se consolait en actualisant la première française d'Africa Express, cette jam-session itinérante entre artistes africains et occidentaux conçue et orchestrée par Damon Albarn (Blur, Gorillaz). Après des escalas à Bamako, Glastonbury, Kinshasa, Liverpool et Lagos, direction le paradis de l'Hôtel de Ville, pour un concert-marathon qui réunissait une cinquantaine de stars d'affiche allant d'Omara Sengaré à Catherine Ringer, de Rokia Mawla à Konono N'Y.

Une expérience occasionnelle dans l'esprit de communion tranchée avec ces grandes messes cathartiques de type Live 8, où la représentation africaine est toujours venue anecdotique. Car ce podium trahit à rien pas doter une volonté de décolonisation des cultures, qui, si elle ne date pas d'hier en Afrique, se révèle désormais une tendance incontournable de l'actualité musicale anglo-saxonne. Les stars de la pop se bouillonnent pour jouer aux côtés d'Amadou et Mariam ou de Buena Vista Social Club et The Very Best semblent désirer le fuseau de genre.

Choc culturel et générationnel sans escalade...

Au milieu de cette effervescence, le festival maraillais Marsatac a prouvé que la cité phocéenne peut faire aussi fort à l'autonomie que Paris l'est. C'est de cette onzième édition, la rencontre entre le Tout-Puissant Orchestra Poly-Rythmo de

Konono, détenteur des secrets d'un funk hypnotique à la sauce vaudou, et les Écossais de Franz Ferdinand, dont le rock procède d'une alchimie non moins complexe entre formules d'avant-garde et refrains volontiers grand public.

Un improbable choc de titres, culturel et générationnel, entre onze artistes de l'ex-Royaume du Danubey et deux enfants terribles de la Majesté, le guitariste Nick McCarthy et le batteur Paul Thomson - les deux autres Franz Ferdinand n'ayant pas répondu à l'appel.

Bodéistes de scénographies vives de bouhous d'un côté, silhouettes frêles portant serres la panoplie T-shirt-jeans-baskets de l'autre, les formations ont égrené respectueusement quelques joyaux de leurs répertoires respectifs. Au terme de cet échange, on ne saurait trop dire si la mythique syncope afro-funk du tube "Ghetti Madjao" pagne à être augmentée d'un beat rock. Mais l'introduction d'un clavier Hobart sur quarante ans de groove béninois était en revanche une idée lumineuse de la part de McCarthy. Et nul doute que l'hybride bété-pop "Take Me Out" a acquis une puissance inédite sous l'effet conjugué de connotes distordues, de cuivres défilant et d'un rythme cathartique de cloche Yoruba.

Cotonou-Glasgow, sans escalade...

Malgré un timing serré pour une soirée d'envoie en enfer, l'événement a été un succès. The Very Best show avait permis de transporter le public phocéennais vers une galaxie inconnue, au confluent des pa-



QUOI D'NEUF, DOCK ? MARSATAC

Malgré quelques difficultés logistiques, le grand rendez-vous électro-maraillais a montré une fois de plus les bienfaits de son sens du brassage.

À l'extrême. Privé de l'aspirateur du J4, non grâta sur les plages du Prado, le premier rendez-vous des musiques électroniques en région PACA a été contraint de se régler au Dock des Suds. Une note industrielle dont la morphologie s'accroît sans mal à l'idée de cet événement si le lieu n'était pas aussi tristement connu pour ses problèmes d'acoustique. Savant les modèles sous un chapiteau pour ses principales villes d'affiche (Rabat, Anvers, Fies Du Housseil), le festival a fait les frais, pour l'autre moitié de sa programmation, d'une salle convertie comme une boîte de conserve. Qu'à cela tienne, le public, nombreux et bien décidé à faire la fête, n'a pas bougé son plaisir.

Pour ce qui est de l'organisation, cette édition 2009 invitait notamment à une série de rencontres sous le signe de l'Orient avec Rachid Taha et ses amis Mick Jones et Chrisian Speed. Sans parler de l'annonce d'une onzième édition rassemblant musiciens libanais et français, Mikiel Beyrouth. Le lendemain, les claviers groovy de General Elektriks, le DJ-Jedi des platines Nouvel et l'électro-saxophone japonais de Buraka Som Sistema, prouvèrent qu'une fois de plus à Marsatac, électro mixe avec écologie.

« ON PARTAGE AVEC FRANZ FERDINAND LA MÊME SOURCE, CELLE DU FUNK ET DE LA POP. »

VINCENT AHEHEHINOU, ORCHESTRE POLY-RHYTHMO



GENÈSE D'UNE RÉSURRECTION

Group-phère de la scène d'Afrique de l'Ouest des années 70, l'Orchestra Poly-Rythmo doit sa première venue en Europe à l'initiative d'Elodie Maillot. Notre collègue (Radio France, Mondomix, Vibrations) témoigne de cette expérience hors des sentiers battus.

« Je suis tombé sur des vieux vinyls de Poly-Rythmo dans la discothèque de Radio France en 2004. C'est l'époque où l'on commençait à se dire qu'il n'y avait plus eu que Fela en Afrique de l'Ouest et où le label Soundway publiait une réédition de l'orchestre. J'étais d'autant plus emballé que j'ai appris qu'ils étaient dans de Poly-Rythmo. Ça été le choc pour imaginer une rencontre entre les deux groupes. Les répétitions se sont tellement bien passées qu'on en a profité pour enregistrer un morceau inédit en duo, dont j'espère que vous entendrez bientôt parler. Dixité, Poly-Rythmo joue fin novembre à La Réunion et j'espère qu'il y aura aussi un concert en Europe au printemps prochain. »

« On partage avec Franz Ferdinand la même source, celle du funk et de la pop. »

« On ne peut pas dire que ça soit passé qu'il avait égaré un poêle pour ça ou parce que j'étais tombé sous le charme du groupe, mais toujours est-il que nous sommes restés en contact et que l'idée a commencé à faire son chemin à mon retour à Paris. Avant même les problèmes de tournage et de logistique, le premier obstacle a été d'apprendre à se faire confiance mutuellement, eux ayant reçu pas mal de promesses non tenues par le passé et moi ayant bien sûr peur de laisser des plumes dans cette histoire. Entre deux autres voyages au Bénin, j'ai par ailleurs eu la chance d'interviewer Franz Ferdinand dans le cadre d'Africa Express et j'ai appris qu'ils étaient dans de Poly-Rythmo. Ça été le choc pour imaginer une rencontre entre les deux groupes. Les répétitions se sont tellement bien passées qu'on en a profité pour enregistrer un morceau inédit en duo, dont j'espère que vous entendrez bientôt parler. Dixité, Poly-Rythmo joue fin novembre à La Réunion et j'espère qu'il y aura aussi un concert en Europe au printemps prochain. »

« On ne peut pas dire que ça soit passé qu'il avait égaré un poêle pour ça ou parce que j'étais tombé sous le charme du groupe, mais toujours est-il que nous sommes restés en contact et que l'idée a commencé à faire son chemin à mon retour à Paris. Avant même les problèmes de tournage et de logistique, le premier obstacle a été d'apprendre à se faire confiance mutuellement, eux ayant reçu pas mal de promesses non tenues par le passé et moi ayant bien sûr peur de laisser des plumes dans cette histoire. Entre deux autres voyages au Bénin, j'ai par ailleurs eu la chance d'interviewer Franz Ferdinand dans le cadre d'Africa Express et j'ai appris qu'ils étaient dans de Poly-Rythmo. Ça été le choc pour imaginer une rencontre entre les deux groupes. Les répétitions se sont tellement bien passées qu'on en a profité pour enregistrer un morceau inédit en duo, dont j'espère que vous entendrez bientôt parler. Dixité, Poly-Rythmo joue fin novembre à La Réunion et j'espère qu'il y aura aussi un concert en Europe au printemps prochain. »

« On ne peut pas dire que ça soit passé qu'il avait égaré un poêle pour ça ou parce que j'étais tombé sous le charme du groupe, mais toujours est-il que nous sommes restés en contact et que l'idée a commencé à faire son chemin à mon retour à Paris. Avant même les problèmes de tournage et de logistique, le premier obstacle a été d'apprendre à se faire confiance mutuellement, eux ayant reçu pas mal de promesses non tenues par le passé et moi ayant bien sûr peur de laisser des plumes dans cette histoire. Entre deux autres voyages au Bénin, j'ai par ailleurs eu la chance d'interviewer Franz Ferdinand dans le cadre d'Africa Express et j'ai appris qu'ils étaient dans de Poly-Rythmo. Ça été le choc pour imaginer une rencontre entre les deux groupes. Les répétitions se sont tellement bien passées qu'on en a profité pour enregistrer un morceau inédit en duo, dont j'espère que vous entendrez bientôt parler. Dixité, Poly-Rythmo joue fin novembre à La Réunion et j'espère qu'il y aura aussi un concert en Europe au printemps prochain. »



du 10 septembre 2009



ALL POWERFUL

Benin's TP Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou (the 'TP' stands for *Tout Puissant* or all-powerful) has been going for 40 years, and the group have recorded over 50 LPs in that time. While well-known in West Africa, they are now planning to conquer the Cold Lands of the North with a tour that reunites band leader Clement Melome with Eskill Lohento and Francois Hoessou in an 11-piece outfit. To coincide with the concert, the compilation 'The Kings of Benin' will be re-released by Soundway.

TP Orchestre Poly-Rythmo play at the Barbican Centre on Sunday 27 September.

The screenshot shows a web browser window displaying the SHOOK website. The page features a navigation menu with links for Home, About, News, Features, Listen, Reviews, Live, and Shop. The main article is titled "Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou" and "Vol.2: Echos Hypnotiques - From The Vaults of Albarika Store 1969-1979". It includes a large album cover image and a detailed review of the compilation. The review discusses the band's history, their recording process, and the quality of the re-released tracks. There are also sidebars for "SHOOK STORE Now Open" and "Wah Wah 45" with a list of featured artists.

SHOOK
Home About News Features Listen Reviews Live Shop

NEWS

- RZA
- Home Grown: The Story of UK Hip Hop
- Mapping the Lost Highway
- Are you lacking Vitamin X?
- Celebrate good times, come on!

FEATURES

- When stores close, where do the records go?
- Soundspecies: Psychedelic symphonics
- Raekwon interview: Raw & Uncut
- Focus: Reggie Dokes
- SHK x PAUSE x SOUL POWER

MIXTAPE

LuckyMe freebies

DESTINATION OUT

- 24.10.2009 Lbh w/ Neville Watson (Rush Hour)
- 25.10.2009 House Dance Battle

SHOOK STORE
Now Open
SUBSCRIBE
70% LISTEN FREE
MORE NEWS

Wah Wah 45
FRIDAY 30TH OCTOBER 2009

Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou
Sep 23rd, 2009

Vol.2: Echos Hypnotiques - From The Vaults of Albarika Store 1969-1979

Orchestre POLY RYTHMO de Cotonou
"Echos Hypnotiques"
From the vaults of Albarika Store 1969-1979

Analog Africa releases the second volume of Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou's inimitable voodoo-funk. Whereas volume one, "The Vodoun Effect", gathered the bands rough and raw 'secret' recordings from a number of Benin's obscure labels, "Echos Hypnotiques" comprises the recordings for their supposedly exclusive contract with the Albarika Store label.

These tracks were recorded to the highest standards in EMI's Lagos studios and the level of the sound heard here fully befits the supreme musicianship of the band. What is lost in the grit and sweat of the first volume's recordings is made up for by hearing a band so on it, recorded with such clarity.

The groups mix of traditional Sato and Sakpata Vodun rhythms combine with funk, Afrobeat and Latin rhythms as well as psychedelic guitars and keyboards to the astonishing effect. It's no surprise they were chosen as backing band for the likes of Manu Dibango, Ernesto Djedje and Bella Bellow when they toured Benin.

RECENT COMMENTS

Forces to be reckoned with

Spectacular players and survivors to boot, Orchestre Poly-Rythmo have been going since 1968. How come they have only just made it to Europe? By Simon Broughton

Last September Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou played to a packed house at the Barbican Centre in London. There's nothing unusual about a sold-out gig, but what was unusual was that this was Poly-Rythmo's first ever gig in Europe. One thing that may have helped is an extraordinary YouTube video of the band in action in the 1970s, which the Barbican put on its website. And indeed, the Barbican gig was spectacular - angular melodies, punchy horn lines, psychedelic guitar, an injection of funk and insistent, powerful percussion - beaten out on drums, gourds, bells and shakers. It's music you can't ignore. "We are now able to share our music with others," says bandleader Clément Mèlomé, "and we believe in this adventure."

Poly-Rythmo are probably the oldest of the post-independence bands in west Africa still active - but only just. The group was founded in Benin by Mèlomé in 1968 and became hugely popular in the 1970s. They performed a varied repertoire of Afrobeat, songs based on the vodoun (voodoo) rituals in Benin, Latin music and James Brown-influenced funk. Their success wasn't limited to Benin - the group toured and enjoyed hit records in neighbouring Nigeria, Ghana and French West Africa, while they played alongside some of the continent's greatest stars, including Miriam Makeba, Angélique Kidjo and Fela Kuti. But in the early 1980s, under the Marxist dictatorship of Mathieu Kérékou, Benin entered a period of economic hardship and decline. The band survived, but with precious few engagements, many, even in Benin, thought Poly-Rythmo were history.

In Europe, meanwhile, there was a growing interest in the music of west Africa, and some of Poly-Rythmo's old recordings were released on CD for the first



The Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou in Benin in 2009

time. Miles Cleret's Soundway Records released *The Kings of Benin Urban Groove*, and Frankfurt-based label Analog Africa released *The Vodoun Effect and Echoes Hypnotiques*. With chunky booklets, old photos and record sleeves - and some of the funkier music of the 1970s - these have become collectors' items. Among the new fans are Franz Ferdinand, who have collaborated on a forthcoming Poly-Rythmo track and whose guitarist Nick McCarthy and drummer Paul Thompson performed live with Poly-Rythmo on their first European tour last September. "The rehearsals were quite exhausting," Thompson said at the time, "[but] it is the energy and the honesty of this music that attracts us."

That tour wouldn't have come about

without a French radio journalist named Elodie Maillot, who was working in Benin in 2007 and decided to track down Poly-Rythmo after hearing old vinyl recordings at Radio France. "I went from bar to bar asking around," Maillot says, "but everybody said they were dead or not playing any longer because there's no money for live music." Amazingly, though, "somebody told me they were playing the next day in the city of Abomey for Benin's Independence Day. I went up there - it's quite a long way from Cotonou - and I was afraid I'd been misinformed. They didn't come on until 2am."

But when they did come on - in front of 20,000 people - Maillot realised Poly-Rythmo were still a force to be reckoned with and she decided to make a

All African tradition is based in voodoo. Every god has its own rhythm'

programme about them. They, in turn, asked Maillot for her help in fulfilling their dream of a European tour. "They claim they put a vodoun spell on me, says Maillot, "so perhaps it's not entirely my doing. I feel the power coming from somewhere else."

Benin is a melting pot of cultures, and

the 11 members of Poly-Rythmo include eight different ethnic groups - hence their name. What gives the music its bite is the percussion, which is based on rhythms linked to vodoun deities. Lead vocalist Vincent Ahehehinou, in the band since 1968, says: "All African tradition is based in vodoun. Every god has its own rhythm and it's a huge legacy of music." Does he feel an affinity to any one god or rhythm? "I'm close to the divinity of my ethnicity. That is Sakpata - the god of earth, serpents, water, thunder." But the more reticent Mèlomé interjects. He explains he has converted to Christianity and won't sing to the vodoun gods. All his children are in a church choir. "I will not be like this one and I never will be," he says, gesturing at Ahehehinou.

The singer, however, is undeterred. "We don't reject Christianity, but we know where we come from," he says. "Our president, [Nicephore Soglo in 1996] declared January 10 our Traditional Day. It's a celebration of vodoun. If we can take some strength it's because it comes from our gods." Mèlomé points out that God can't have been happy with Soglo, because he didn't get re-elected that year.

Once it comes to performance, though, Poly-Rythmo are united. "There's one track we really love," says Ahehehinou. "It's called Ose and relates to the deities we address, mainly about why there is so much iniquity in life. Even though we love these gods we wonder why there are so many problems. Even the God my chief worships," he adds glancing at Mèlomé, "they are asking him the same questions. Maybe one day we'll have an answer."

The African Soul Rebels tour, featuring Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, Oumou Sangare and the Kalahari Surfers, begins at Poole Lighthouse on 18 February. Details: www.musicbeyondmainstream.co.uk

EL PAÍS.com Babelia
Viernes, 17/9/2010, 17:31 h

Inicio Internacional España Deportes Economía Tecnología **Cultura** Gente y TV Sociedad Opinión Blogs Participa
Buscar

Música | **Babelia** | Cine | Cartelera cine | Toros

ELPAÍS.com > Cultura > Babelia

CRÓNICA: MÚSICA / Discos INFINITO PARTICULAR

La joven periodista y la todopoderosa orquesta

CARLOS GALLIEA 04/09/2010

Vista | **Resumen** ★★★★★ | 9 votos

Una periodista viajó a Benín para hacer un reportaje sobre el país y quiso entrevistar a los músicos de un viejo grupo que había escuchado en disco

Una periodista viajó a Benín para hacer un reportaje sobre el país y quiso entrevistar a los músicos de un viejo grupo que había escuchado en disco. Todo el mundo le decía que no tocaban ya o que habían muerto, pero al final dio con ellos. Y se quedó sin habla cuando Mélomé Clément, jefe de aquellos abueletes afrofunks, le pidió que se los llevara a tocar a Europa.

La noticia en otros webs

- [webs en español](#)
- [en otros idiomas](#)

Ella se llama Élodie Maillot, trabajaba hace tres años en la radio pública francesa y para revistas de música; ellos son los miembros de una orquesta que parecía atrapada por la leyenda: la Poly-Rythmo de Cotonou. Tocaron más de una vez con Fela Kuti, pero pese a su popularidad en Nigeria, Togo o Costa de Marfil, nunca habían salido de África. Maillot lo dejó todo y se convirtió en su representante. Energía y convicción no le faltan a la joven francesa que escribe sus crónicas africanas en polyrythmo.blog.lemonde.fr: lo que puede suponer llegar a una ciudad tras un golpe de Estado o, consecuencias de la colonización europea, verse obligado a viajar de Ghana a la República Centroafricana vía Kenia. Cuando algunos países se independizaron en 1960, para telefonar de Cotonou a Dakar o Lagos, había que llamar primero a París y Londres.

"El secreto mejor guardado de África", se dijo de la Orquesta Baobab o de Konono n°1 -portada de abril de la revista *The Wire*- y ahora de la Poly-Rythmo, que en realidad no estaba tan escondida: durante los últimos años el sello inglés Soundway (*The Kings of Benin Urban Groove 1972-80*) y el alemán Analog Africa (*The Vodoun Effect 1973-75* o *Echos Hypnotiques*) habían ido a la caza de sus viejos vinilos y publicado valiosos recopilatorios con la mezcla de *funk* y *afrobeat*, sonidos de órgano eléctrico de los setenta y *riffs* psicodélicos de guitarras, de estos hijos de James Brown y Johnny Hallyday, apasionados por el *funk* y el *soul*, practicantes del cristianismo o los ritos vudú, de los que toman ritmos como el *sato* -de la ceremonia en memoria de los muertos- o el *sakpata* -dedicado a la divinidad que protege de la viruela-.

Le Tout Puissant Orchestre (Todopoderosa Orquesta) Poly-Rythmo nació en los primeros años de independencia de Benín (antiguo Dahomey). Fue una gloria nacional desde 1972 -con la toma del poder por el gobierno militar revolucionario del presidente Kérékou- hasta finales de los ochenta. Y arrasó con canciones como *Gbeti madjro*: la televisión se encargó de inmortalizar los pasos de baile y los pantalones de pata de elefante de Mélomé y sus compañeros. Para varios miembros de la orquesta -quedan cuatro de sus fundadores- esta nueva juventud les llega a la edad de jubilarse. No importa. Ellos siempre están dispuestos a salir de casa para ir allá donde les llamen. Con su pasaporte en mano y un visado en regla, son la viva imagen de la felicidad. Ya han tocado con sus admiradores Franz Ferdinand -en julio actuaron en La Mar de Músicas, única cita española de su gira del verano por Europa y Estados Unidos- y su nuevo disco, el primero en veinte años, se publicará en otoño. La revista *Les Inrockuptibles* avisa: "Es igual que sentir que le clavan una aguja a un muñeco con tu imagen, y que es James Brown quien sostiene las agujas".

Anuncios Google ¿Que es esto?

¿Hablas francés?
www.KING.com Únete a la red XING y encuentra empleo en francés.

Baños Madrid -70%
www.GROUPON.es/Madrid Una oferta fantástica. Bañearse en tu ciudad por un 70% menos. ¡Ahora!

Cursos Inglés y Francés
www.hylandmadrid.com Adultos-Profesionales-Jóvenes-Niños Todos niveles y Horarios-Serrano 19

Vota | **Resumen** ★★★★★ | 9 votos

Imprimir Estadística Enviar
Compartir: ¿Qué es esto?
Puedes utilizar el teclado:

Corregir Reproducir Derechos
Facebook Twitter YouTube
Texto

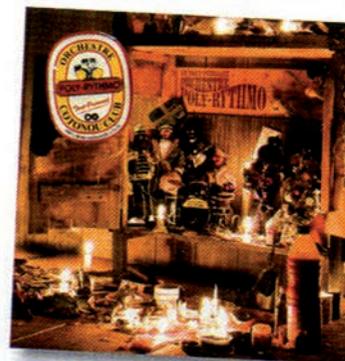
MÁS INFORMACIÓN:

Slanket Alibricoque
Precio 39.95 €

Lo más visto ...valorado ...enviado

1. Ibrahimović y Sacchi se enzarzan en televisión
2. Liam Neeson vuelve a sonreír
3. El Gobierno destituye a la directora del CIS
4. Una fuerte tromba de agua y granizo colapsa Cáceres
5. Los líderes europeos se limitan a censurar a la comisaría de Justicia
6. La policía captura a un supuesto asesino 11 años después del crimen
7. Alerta en casi toda la Península por las tormentas
8. "No hay historia más extraordinaria que la de Dover"
9. Fuerte tormenta sobre Cáceres
10. Photoshop para hacer de Mubarak el gran líder mundial

ADSL 19,95€
Listado completo



Orchestre Poly-Rythmo



Cotonou Club

STRUT

They've got their mojo working again after a quarter of a century.

Sounding like the band recorded while gathered round a single microphone in somebody's back garden, the Beninese voodoo funk stars' original recordings became a trans-European hit when reissued by Soundway and Analog Africa. But can a band that has been as good as defunct since the 1980s truly recapture their spark? The answer appears to be yes: and that one-mike spirit has been retained despite the sessions taking place in one of the most chic postcodes in Paris.

The instant Melomé Clement's horn section leaps out of the mix on *Ne Te Faches Pas*, you know things are going to be OK; when Vincent Ahéhéhinou unleashes his JB-like scream on *Gbeti Madjro*, you can only regret those long, long wilderness years. Much-anticipated bonus track *Lion Is Burning*, recorded with Franz Ferdinand, suggests this one has the legs to run and run.

David Hutcheon

Critics' Choice: New CDs

Britney Spears

"Femme Fatale" (Jive)

There's something irretrievably last-decade about Britney Spears, once the bionic princess of the pure pop revival and now a rebel of quantier times. For today's female stars, pop is the medium, but the modes of delivery are convoluted, even counter-intuitive: Lady Gaga's moody, dizzying performance art; Kesha's wastoid slacker rap; even Katy Perry's doe-eyed stumbles toward complexity.

Ms. Spears is above all that and also incapable of any of it. Her voice is thin and sweet and coy. It's little more than a lure, and also a pretense. Without the singing there is no stardom, but the stardom was conferred for everything but the singing. Even when Ms. Spears is no longer famous, she will still be a star.

A decade ago, when she was at her apex, Ms. Spears might not have been a great vocalist, but she was a risk taker with an ear for forward-leaning dance-pop. "Femme Fatale" is her seventh album, an accomplishment of its own, and an impressive total from someone who's given over huge chunks of time and energy to the tabloid morass. But now Britney Spears albums ask very little of Ms. Spears.

More than any of her previous releases "Femme Fatale" is blank. Ms. Spears isn't much more than a celebrity spotswoman for the work of the producers Max Martin, Dr. Luke and others, who need artists like Ms. Spears as calling cards. But whereas her collaborators in the past — these and others — have used her as a guinea pig for their cleverest work, much of the music on this album feels flat and redundant, no more invigorating than the average European dance-pop album of five years ago.

There are words on this album, though they generally don't express meaning so much as create a structure, a reason for Ms.

Spears's attendance. Ms. Spears has no writing credits here, and in some places the lyrics she's provided with read as a cruel prank. The energetic single "Hold It Against Me" is, in essence, seduction based on a Groucho Marx joke. On "Drop Dead Beautiful" she intones airlessly, "Got me kinda hot but I ain't sweating you/Steaming like a pot full of vegetables." (An exception is "I Wanna Go," on which Ms. Spears sings of the scrum that surrounds her — "Lately people got me all tied up/there's a countdown waiting for me to erupt" — though with utter disinterest.)

Throughout, she barreled over by the high-octane cacophony: everyone lands punches but her. The only artful assault, though, is "How I Roll," produced by Bloodshy, Henrik Jonback and Magnus, a stream of video game noises, hiccups, digital groans and twee sighs. It's the point at which this album wakes up, albeit briefly, and at which Ms. Spears is used as a vital instrument, not just window dressing.

JON CARAMANICA



Britney Spears performing Sunday in San Francisco.

If By Yes

"Salt on Sea Glass" (Chimera)

"Carry me away," Petra Haden sings on the debut album by her latest band, If By Yes, and she's not choosy about how she's transported. The lyrics offer multiple possibilities: love, desire, beauty, hope, memories, dreams, a hypnotic musical pattern, or any combination among them all. If By Yes is the collaboration of Ms. Haden, who has made solo albums and led the Los Angeles band That Dog, and the keyboardist Yuka Honda from the New York City band Cibo Matto.

They share an affinity for twinkly lounge music and tricky structures, and their songs for If By Yes exult in both.

The album begins with blithely shimmering electric piano, a light Brazilian beat and Ms. Haden's airy da-da-das. By its end it has glided into pinpoint Minimalism, floated over jazzy odd meters and surged with a giant guitar drone-crescendo. "Adrift," that has Ms. Haden wordlessly wailing and quavering, Middle Eastern style.

The other members of If By Yes are borrowed from the Japanese band Cornelius — Yūko Araki on drums and Hirotaka Shimizu on guitar — and Cornelius himself (Keigo Oyamada) re-mixed two songs. The album also features the guitarist Neils Cline, from Wilco. They all have noisy avant-garde résumés. But until the guitar-and-voice blowout of "Adrift" they keep things lush and smooth, so sleek that "Imagino" or "Shadow Blind" could almost be mistaken for Sade tracks.

Yet oddities are tucked in everywhere, like the shifting beat and elusive lyrics of "Three as Four," the ricocheting three-against-four syncopations and scattered stereo vocal syllables of "Still Breathing" (one of the Cornelius remixes), the key changes and sudden choral interludes in the trip-hop-paced "You're Something Else" and the Bollywood tinge of "Eliza," which has David Byrne dropping by to sing lyrics he wrote. The melodies are slyly angular, leaping around far more than typical pop tunes, so the vocals are slotted into the counterpoint. "Beauty's always skin

deep," Ms. Haden sings in "Three as Four"; behind the glossy surface, on this album, is a cerebral seduction.

JON PARELES

Le Tout Puissant

Orchestre Poly-Rythmo

"Cotonou Club" (Strut)

It took far too long for Orchestre Poly-Rythmo — with or without "Tout Puissant" (all-powerful) appended — to make its name beyond Benin, where the group was formed in 1968, and elsewhere in West Africa, where it did all its performing until it toured Europe in 2009 and the Americas in 2010. Now it has made its first studio album since the 1980s: a chance to hear in detail the workings of a great funk band that still plays like young men.

The 11-man Orchestre Poly-Rythmo merges once-forbidden voodoo rhythms from Benin with the many other sounds that were

percolating through West Africa in the 1960s and '70s, among them Fela Kuti's Afrobeat, James Brown's funk, Afro-Cuban rumba and salsa, disco's artificial synthesizers and Afro-Brazilian rhythms. Horns punch out soul riffs; singers rasp, hoot and sometimes shout. The syncopated layer of brisk triplet voodoo rhythms from bells, hand drums and shakers — prominent in "Oce," in which they intertwine with staccato guitars, and in the wah-wah-laced "Tegbe" — may well be the catalyst that makes the songs always seem to be eagerly leaping ahead.

For this album the group combed its huge repertoire for surefire material, reviving older songs. The grooves lean toward salsa in "Koumi Dede" and Afrobeat in "C'est Moi ou C'est Lui," but Orchestre Poly-Rythmo ratchets up the rhythms. Its singers work hard too; in the speedy "Gbeti Madjo," which has a guest vocal by Angélique Kidjo (also from Benin), the bandlead-

er, Méléme Clément, answers her with a flat-out raspy scream. "Cotonou Club" is the latest example of the symbiosis between wrongly obscure funk makers and once-distant fans who push them toward the wider world. It was produced by a determined French journalist, Elodie Maillot, and its final track, "Lion Is Burning," is a collaboration with Paul Thomson and Nick McCarthy of Franz Ferdinand. The opening rhythm, British-style dance-rock, is a little stiff, but Orchestre Poly-Rythmo doesn't let it stay that way. It piles on stuttering horns, wah-wah keyboards, quick-scrubbed rhythm guitar, group vocals and a very busy cowbell, and the polyrhythms ignite.

JON PARELES

ONLINE: NEW MUSIC

Links to audio clips from this week's releases: nytimes.com/music



From left in front, Fifi LePrince, Cosme Anago and Vincent Ahéhéhinou of Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou performing at Gerald W. Lynch Theater at John Jay College.

From West Africa, a Recipe for Spicy Trans-Atlantic Funk

From First Arts Page

Moise Loko's keyboards were constantly scurrying through the music. And the songs don't settle for prolonging even the most perfectly formed groove. They have multiple well-delined

ated sections, with voices shoved aside by horns that are then entangled in guitar or sniped at from the keyboard.

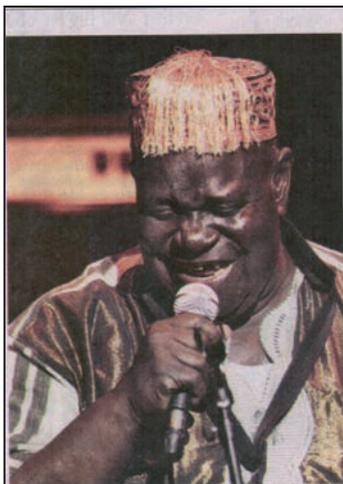
Vodunlike chants began and ended the concert. The band paraded onstage and made its final exit singing harmonies and playing percussion,

tapping out meticulous rhythms that flickered with changing patterns of three against two, six against four. The vodun momentum returned for the concert's most overpowering song: "Ose" ("Why, God?"), with lyrics asking why life is so full of troubles, amid a welter of nearly colliding

instrumental lines. Partway through, the whole band took up percussion except for Benthô Gustave's jabbing, accelerating bass notes. A band member danced like someone at a trance ritual, moving with flapping limbs as if his body were seized by spirits — until, exactly as the last beat sounded, he

grabbed a microphone and thrust it at the crowd like a soul man, right on cue.

Funk generates ecstasy through precision; Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou has all it needs of both. Even in the reserved-seat auditorium, there was dancing in the aisles.



CHAD BATKA FOR THE NEW YORK TIMES
Clément Méléomé of Orchestre Poly-Rythmo.

From West Africa, a Recipe For Spicy Trans-Atlantic Funk

Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, from Benin, belongs on the very short list of the world's greatest funk bands. More than four decades into its career, most of them spent touring Benin and

nearby West African countries, the 10-man orchestra made its blistering North American debut on Sunday night at the Gerald W. Lynch Theater at John Jay College as part of the Lincoln Center Festival. Its founder and one of its main composers, Clément Méléomé, was on saxophone.

Orchestre Poly-Rythmo's funk has a trans-Atlantic recipe. Take the rhythms that worship the deities of vodun (or voodoo) in their ancestral West African home, Benin. Add the influence of the Agoudas, a group on Benin's Atlantic coast descended from Brazilian slaves who returned to Africa in the late 1800s. Stir in the Afro-Cuban big-band music that was welcomed in Africa from the

Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou
Gerald W. Lynch Theater

1930s onward, horns and all. Plug in an electric guitar and some biting analog keyboards.

Layer on the crackling, clockwork, wah-wahing mesh of James Brown's funk, along with its adaptation and re-Africanization into Nigerian Afrobeat. Build the melodies on African modes that may well hark back to those vodun chants. And rev up the tempos.

Even that formulation doesn't fully account for what Mr. Méléomé and the band's other songwriters (including its lead singer, Vincent Ahéhéhinou) have honed since the band was formed in 1968. Orchestre Poly-Rythmo determinedly one-ups its sources. It often folds in an extra cross-rhythm or two; Fifi LePrince's neatly picked guitar and

Continued on Page 7



Music

And the Band Plays Again. The '60s hitmakers Orchestre Poly-Rythmo lead the revival of Afrobeat

By Gary Moskowitz

IT'S BEEN 20 YEARS SINCE VINCENT Ahehehinnou and his bandmates in the Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou could afford to spend their days playing music. Back then, the band from Benin—formed in the late '60s following the country's independence from France—was busy spreading the joys of Afrobeat, a blend of soul, funk and highlife that was the sound track for newly independent West African countries. Orchestre Poly-Rythmo toured the region with their mix of Latin, rock and voodoo rhythms—their influences ranging from James Brown to Françoise Hardy—and recorded some 500 songs. Joining Nigeria's Fela Kuti, whose politically charged lyrics made him the voice of protest across Africa, and other Afrobeat stars of the '60s and '70s, Orchestre Poly-Rythmo became musical icons.

But by the early 1980s, political unrest and obstacles imposed by the new Benin government were making it increasingly difficult for the band to perform. The members slowly shifted their attentions to jobs and family. "Music filled us, but it didn't feed us," says Ahehehinnou, who worked as a bar manager.

Now Afrobeat is getting a second wind, as record collectors, artists and fans find themselves drawn to its pure sound and political message. Surviving members of Orchestre Poly-Rythmo went on a short but successful European tour in 2009, after British label Soundway Records and Frankfurt record company Analog Africa started reissuing the band's classic tracks. Their first new album in 20 years, *Cotonou Club*, on Strut Records, will be followed soon by a tour of Europe, the U.K. and the U.S.

Orchestre Poly-Rythmo's return is not an isolated event. Celebrated Afrobeat

artists are releasing new albums and touring. Popular R&B and hip-hop artists such as Usher, Missy Elliott and Mos Def have sampled Afrobeat songs. *Fela!*, the musical based on Fela Kuti, had a critically acclaimed 15-month Broadway run in 2009 and 2010; an off-Broadway version, featuring his band Egypt 80, sold out two months of shows in London this past winter and additional shows are booked for the summer. Fela Kuti's son Seun will soon tour with Egypt 80 to promote his new album, *From Africa with Fury: Rise*, co-produced by studio legend Brian Eno.

For their part, Orchestre Poly-Rythmo don't see *Cotonou Club* as the start of a new career, nor their tour as a one-off reunion; they simply see themselves as being at a crossroads. "This is all a big bet on us," Ahehehinnou says. "This new album is special to us because we wanted our music to be known internationally. This is all warming our hearts." ■



They're back!
Orchestre Poly-Rythmo get a second shot at stardom

SONS D'AILLEURS

elodie@polyrythmo.com

tél. : 33 (0)686731377



RADIO

SOUL

◀ **ÉLODIE MAILLOT** ▶

(Words, Sound & Ideas)

www.polyrythmo.com